



MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS  
Centre de création et de production

# **LE DIBBOUK**

## **ou Entre deux mondes**

---

De **S. An-ski**

Mise en scène : **Benjamin Lazar**

Collaboration artistique: **Louise Moaty**

**Nouvelle traduction du russe et du yiddish**

Spectacle en français, yiddish, hébreu et russe, surtitré en français

### **Contact production**

Aude Clément, Maison de la Culture d'Amiens

a.clement@mca-amiens.com / +33 (0)3 22 97 79 82 / +33 (0)6 82 07 99 14

# Le Dibbouk, 1915-2015

L'histoire du *Dibbouk* double d'une dimension fantastique la fulgurance d'un destin amoureux tragique comme celui de *Roméo et Juliette*. An-ski a su trouver l'équilibre parfait entre les particularités du milieu historique et culturel qu'il veut dépeindre et conserver grâce au théâtre, et l'universalité des sentiments et des idées.

Monter cette pièce aujourd'hui, c'est d'abord prendre la mesure de l'événement qu'elle représenta en Europe lors de sa création, c'est comprendre le chemin de pensée des différents artistes qui y travaillèrent et remettre au jour des pans occultés de sa conception, à commencer par sa dimension musicale. Il s'agit surtout pour la troupe du Théâtre de l'incrédule de créer une nouvelle version de la pièce, capable de mêler à nouveau inextricablement, et de façon renouvelée, enjeux esthétiques, enjeux de mémoire et enjeux politiques.

À l'heure où l'interrogation sur ce que nous sommes se double et se conforte d'une agressivité exacerbée envers ce que nous ne sommes pas, la démarche d'An-ski dans *le Dibbouk* frappe par sa pertinence. Portant sur la culture juive dont il est issu un regard à la fois aimant et critique, An-ski compose une histoire bouleversante où l'exaltation des beautés et de la force spirituelle d'une religion et d'une société n'empêche pas une critique virulente de la coercition qu'elles engendrent. Le surnaturel est ici une manière de dire la force de révolte contre l'ordre social établi : la force mystérieuse qui s'empare de Léa est aussi celle du refus. Révolution esthétique lors de sa création par sa manière de lier inextricablement la musique à la parole parlée, et le fantastique au réalisme, c'est aussi une révolution de pensée qui se joue dans *le Dibbouk* : l'effort sans cesse à renouveler que la vie sociale produise plus de liberté, et que l'originalité de la culture de chaque peuple vienne enrichir l'humanité entière.

# Synopsis

« Dans une scène extraordinaire, [Léa] parle avec la voix même de l'homme qui réclame ce qui lui a été destiné, c'est à dire la femme, c'est à dire elle-même (...) La voix avec laquelle cet être revendiquait son bien est l'une des choses les plus terribles que j'ai entendues. »

Antonin Artaud, à propos du *Dibbouk*

Tissée de réalisme et de fantastique, *Le Dibbouk* se situe dans la communauté juive hassidique Brinitz, un village de l'empire tsariste. Dans une grande galerie de personnages, se détache le destin tragique de Khânan et Léa. Khanan, étudiant venu de Lituanie, est tombé amoureux de Léa, fille de Sender, riche commerçant de Brinitz. Sourd à cet amour, Sender veut marier sa fille à un plus riche parti. Désespéré, Khanan s'est plongé dans les études cabalistiques : il jeûne et s'affaiblit. Apprenant que le mariage arrangé va avoir lieu, il tombe mort.

Le deuxième acte est celui du mariage. Léa ne cesse de penser au jeune homme. Pendant la cérémonie, Khânan prend possession du corps de la jeune fille et se met à parler par sa bouche : il est revenu sous la forme d'un *dibbouk*, un mort qui vient hanter le corps d'un vivant.

Au troisième acte, la communauté emmène Léa chez un homme saint, un rabbi. Celui-ci tente de dialoguer avec le Dibbouk, qui refuse de sortir du corps. Le rabbin du village intervient alors pour faire part d'un rêve qu'il a eu : le père de Khanan lui est apparu. En présence de la communauté, on donne la parole à ce mort : Sender et lui s'étaient connus dans leur jeunesse et s'étaient promis de marier leurs enfants ensemble.

Après cette révélation et la promesse d'expiation de Sender, l'exorcisme a lieu : Khanan est contraint de sortir du corps de la jeune fille. Mais comme elle est laissée seule un moment pendant que l'on va chercher son futur mari, Khânan se manifeste à nouveau et Léa le rejoint *entre deux mondes*.

# Note d'intention

## Le Dibbouk, la musique et la danse

Prières chantées, psalmodies, cantilations de la Bible, chants et danses de mariage, ou cornes sonnantes pendant l'exorcisme, la musique est présente en permanence dans le Dibbouk. Elle joue un très grand rôle dans le glissement qui s'opère dans la pièce entre le réalisme et le fantastique ; elle ouvre les espaces possibles à l'arrivée du surnaturel.

Lors de sa création déjà, au début des années 20, Le Dibbouk a frappé par ces glissements subtils entre la voix parlée et le chant. Le metteur en scène Evgueny Vahktangov avait travaillé avec Joël Engel, le compositeur qui avait accompagné An-ski lors d'un voyage ethnographique qu'il avait mené dans les communautés juives. Il avait composé une musique de scène originale issue en partie de leurs enregistrements dans les villages, et de la culture hassidisme.

Pour cette nouvelle création, nous avons fait appel au compositeur Aurélien Dumont en lui demandant de revisiter la musique juive populaire et religieuse. Nous avons rencontré avec lui la chantre Sofia Falkovitch qui nous a guidés dans la connaissance de la cantilation de l'hébreu biblique et du yiddish.

Aurélien Dumont compose une partition où de légers décalages s'opèrent dans la musique traditionnelle. Ces décalages se font par le choix d'instruments venus d'autres pratiques musicales : le serpent (instrument Renaissance) et la viole de gambe (instrument baroque) jouent aux côtés du cymbalum. Ces instruments sont également détournés de leur pratique habituelle : parfois préparés comme les pianos de John Cage, des tintements ou vibrations donnent une texture étrange à la ligne mélodique.

Un chœur de voix enregistrées vient se mêler au chant des comédiens et du chanteur lyrique Paul-Alexandre Dubois, doublant ainsi la présence des comédiens d'une présence invisible.

La musique s'élabore dans un aller-retour entre composition à la table et plateau ; Aurélien Dumont transmet sa musique principalement oralement, afin que s'invente une tradition propre à la troupe, venant dialoguer sans vouloir l'imiter, les traditions entendues par An-ski lors de ses voyages.

Il en est de même pour les chorégraphies de Gudrun Skamletz, en partie construites sur les danses traditionnelles de fête et de mariage juifs, et en partie issue de l'écoute des musiques d'Aurélien Dumont et de ce qui s'invente au plateau, dans la distance qui nous sépare de ces lieux et ces temps revisités et réinventés au présent.

## Une pièce, quatre langues

Comme pour la musique, le rapport de l'histoire du *Dibbouk* aux langues qui la portèrent est très signifiant. La première version connue est un texte russe déposé à la censure en 1915. On pense que c'est lors de sa rencontre avec Constantin Stanislavski qu'An-ski décida de traduire la pièce en yiddish, pour faire entendre la langue des habitants de la communauté qu'il peignait, et donner à l'action encore plus d'émotion et de vérité. C'est ainsi qu'elle fut travaillée dans l'un des studios annexes que dirigeait Stanislavski, dans ce projet avorté de mise en scène qu'il avait confié à un de ses élèves. Créée en Pologne en yiddish cinq semaines après la mort de l'auteur, la pièce, qui avait également été traduite en hébreu, langue alors sans État, fut jouée dans cette langue à Moscou en 1921, dans une mise en scène de Vahktangov. Seule une des actrices de la troupe qui deviendra la troupe Habima et ira s'installer en Israël, connaissait l'hébreu et l'avait transmis aux autres acteurs ; les spectateurs russes ne le comprenaient pas non plus. Le metteur en scène faisait confiance à la force évocatrice des sonorités de la langue et au jeu corporel stylisé, frôlant et se mêlant à la danse, pour faire comprendre les situations.

Notre *Dibbouk* sera présenté dans une nouvelle traduction de la version russe jusqu'ici inaccessible en français, complétée par une traduction nouvelle de certains passages en yiddish, car An-ski a beaucoup complété la pièce au contact de Stanislavski et d'autres metteurs en scène. On y entendra également des parties parlées et surtout des chants en russe, en hébreu biblique et en yiddish.

### **Décors, costumes, lumières: le théâtre comme lieu d'invocation**

Les douze comédiens et trois instrumentistes incarneront les trente personnages de la pièce. Des trois espaces demandés par An-Ski (la synagogue, la place du village, la maison du rabbi) nous condenseons l'action à l'espace du théâtre que des objets fortement symboliques (livres, chandelier, lampe) métamorphosent. Ils sont réunis sur une table qui peut être aussi bien celle de l'étude, du banquet ou de la prière. Un faux mur de fond construit permet par deux ouvertures (l'une en longueur, l'autre légèrement sur-élevée) des jeux d'apparition et de disparitions rapides, ainsi qu'un jeu de transparence à la lumière donnant l'impression, à la fin, que le théâtre se fissure lors du retour du fantôme de Khânan. Les costumes seront eux aussi dans ce jeu d'évocation et de glissement entre deux réalités : on suit l'acteur dans son chemin vers le personnage, dont une coiffe, un châle, change la silhouette et le fait glisser dans la fiction. Le passage vers le fantastique est très subtil dans la pièce : il n'est pas porté par de grands effets scéniques, mais par la force du jeu des acteurs. Un doute doit subsister jusqu'au bout sur le personnage de Léa : s'agit-il d'une véritable possession ou d'une manière de dire non à l'ordre établi ? Les forces invisibles deviennent visibles avant tout dans les yeux et les corps des acteurs. Les modifications de lumière, les troubles que peuvent engendrer certaines vibrations, des jeux sur des intensités basses contrastant avec un plein feu quasi clinique, participent également de cette invocation du surnaturel par un minimum de moyens.

## **Shloïmo Zaïnvwill Rapoport, dit An-ski (1863-1920)**

An-ski, de son vrai nom Shloïmo Zaïnvwill Rapoport est né dans la Russie en 1863. De langue maternelle yiddish, il n'apprit le russe qu'à l'âge de 17 ans. La littérature Haskala (mouvement de pensée Juive proche des Lumières) le détourne vite de la stricte religion et il s'intéresse aux mouvements de lutte pour le progrès social. Il apprend les métiers de forgeron, tailleur et de relieur et, à 18 ans, part vivre chez des mineurs et des paysans. Il écrit des récits d'inspiration populaire, donne des conférences et se rapproche des mouvements *yarodnikis*, qui se donnent pour mission de « réveiller le peuple ». Arrêté par la police tsariste en 1892, il quitte la Russie pour Berlin, puis Berne. En 1894, il devient secrétaire du chef du mouvement social-démocrate russe en exil, puis, après la mort de ce dernier, secrétaire à l'école internationale de Paris, où il fréquente les socialistes français. L'affaire Dreyfus réveille son sentiment d'appartenance à la judaïté. Quand il rentre en Russie en 1905 après la première Révolution, il commence à s'intéresser au folklore juif. Au début des années 1910, en compagnie du compositeur Joël Engel et du peintre Judowin, il parcourt 70 communautés juives en Galicie, Volhynie et Podolie, à la recherche de mélodies, chansons et jeux de tradition juive. Il recueille ainsi plus de 500 disques de musique, mélodies et airs sans paroles, jusqu'à ce que la guerre vienne interrompre ce collectage. C'est lors de ce voyage que lui est venue l'idée de la pièce le Dibbuk. Stanislavski s'intéresse à la pièce en 1916, mais le projet de mise en scène confié à un de ses élèves n'aboutit pas, notamment à cause de la révolution. En 1917, An-ski est député social-révolutionnaire dans la première assemblée constituante. Le conflit avec les bolcheviks le contraint à fuir de Russie une nouvelle fois en 1918, d'abord à Vilna, où il participe à la création de la première communauté démocratique, puis à Ovstok et enfin à Varsovie où il meurt en 1920. Quelques semaines plus tard, est donnée la première représentation du Dibbuk, pièce qui va s'imposer comme le chef-d'oeuvre du théâtre yiddish et marquer l'histoire du théâtre du 20<sup>e</sup> siècle. Le film le Dybbuk de Michal Wassinski (1937) est lui aussi considéré comme le chef d'oeuvre du cinéma yiddish, qui était très important avant la seconde guerre mondiale.

# Extraits

traduction nouvelle du russe et du yiddish par Polina Petrouchina, Marina Alexeeva-Antipov, Benjamin Lazar et Louise Moaty

Acte I.

*Khanan parle à son ami Heneh du soutien qu'il trouve dans la Kabbale face au malheur de son amour impossible.*

KHONON – Le Talmud ?... Les Lois ?... Le Talmud est froid, sec. Les Lois sont froides, arides... *(Comme retrouvant ses esprits. Parle d'abord lentement, l'air pensif, puis s'enflamme)* Sous terre se trouve un monde pareil à ce monde terrestre. On y trouve des mers profondes et des précipices sans fond, de terribles déserts immenses, des forêts impénétrables et sombres. D'immenses bateaux sillonnent les mers au milieu des vagues gigantesques. Les déserts sont balayés par des vents violents et des ouragans. Les sombres forêts sont majestueuses, menaçantes. Il ne manque qu'une chose. Il manque le ciel immense, il manque le soleil brillant, les éclairs aveuglants, le bruit du tonnerre. Voilà comment est le Talmud. Il est grandiose, il est puissant, infini. Mais il nous cloue au sol, il ne permet pas de s'élever dans les airs ! Tandis que la Kabbale ! La Kabbale ! Elle ouvre devant nous toute l'étendue des cieux ! Elle fait luir d'éclairs des milliers de mondes ! Elle donne à notre âme l'élan de l'infini ! Elle nous emmène dans les profondeurs des Mystères. Je ne peux plus parler. Mon cœur se glace.

Acte II

*Après la mort de Khanan, Léa pense à lui et à sa vie trop tôt interrompue. Elle en parle à sa grand-mère.*

FRADA – Allons, Liele ! Les âmes des défunts montent au ciel et reposent en paix au paradis. Quant aux âmes des pêcheurs...

LEAH *(lui coupe la parole)* – Non, grand-mère, pas du tout ! Elles vivent avec nous... *(Change de ton)*. Babouchka ! À la naissance, nous sommes destinés à une longue vie ! Et si quelqu'un meurt avant l'heure, qu'en est-il de cette vie qu'il n'a pas eu le temps de vivre, de ses joies et de ses peines, des pensées qu'il n'a pas eu le temps de formuler, des enfants auxquels il devait donner la vie ! Où sont-ils ? Où ? *(Change de ton à nouveau)* Il était une fois un jeune homme à l'âme noble, habité par des pensées profondes. Il avait devant lui toute la vie. Et soudain, en une seconde, cette vie a été rompue. Des inconnus l'ont saisi, l'ont enterré dans une terre étrangère. Mais qu'est donc devenue cette vie qu'il n'a pas vécue ? Ces paroles qu'il n'a pas prononcées ? Les prières qu'il n'a pas chantées ? Grand-mère, si une bougie s'éteint avant d'avoir brûlé jusqu'au bout, elle ne disparaît pas pour autant. Et on peut l'allumer de nouveau, et elle brillera jusqu'au bout. Alors comment une vie humaine peut-elle ainsi disparaître avant l'heure ? Comment est-ce possible ?

FRADA *(secoue la tête)* – Il ne faut pas penser à ces choses. Le Tout puissant sait ce qu'il fait. Nous, nous sommes aveugles et nous ne savons rien.

LEAH *(tout doucement)* – Moi, je sais.

Acte III

*Le rabbi (homme saint) de Brinitz va recevoir la visite de Sender et de sa fille possédée. La lourdeur de la tâche qui s'annonce l'accable.*

MIKHOEL – Sender de Brinitz est là...

RABBI *(comme répétant après lui)* – Sender de Brinitz est là... Je sais...

MIKHOEL – Il lui est arrivé un grand malheur... Un Dibbouk a pris possession de sa fille.

RABBI – Un Dibbouk... Je sais...

MIKHOEL – Il vous l’a amenée...

RABBI – Il me l’a amenée... à moi... Comment a-t-il pu l’amener à moi si il n’existe pas de *moi*, s’il n’existe pas de *je* ?

MIKHOEL – Rabbi, le monde entier vient vous voir...

RABBI – Un monde aveugle... Des brebis aveugles qui se massent autour d’un berger aveugle. S’ils n’étaient pas aveugles, ils ne s’adresseraient pas à moi, mais à Lui, à Celui qui peut dire *Je* ; ils se tourneraient vers le seul, l’unique *Je* de l’univers...

MIKHOEL – Rabbi, vous êtes son messenger.

RABBI (*soupire*) – C’est ce que disent les gens, mais j’en doute... Cela fait déjà quarante ans que je suis considéré comme un Juste, et je ne sais toujours pas si je suis vraiment un messenger de Dieu. Il m’arrive parfois de sentir en moi une grande force, de percevoir la proximité du Seigneur, d’admettre mon pouvoir divin. Alors je ne doute plus, je ne me questionne plus... Mais il arrive aussi de me sentir faible et impuissant, tel un orphelin... Alors j’ai envie de trouver quelqu’un auprès de qui me réfugier, vite, de le supplier de m’aider...

MIKHOEL – Je me souviens, rabbi...

RABBI (*effrayé*) – De quoi te souviens-tu ?

MIKHOEL – Une fois, par une nuit sans lune, vous êtes venu chez moi, vous m’avez réveillé et m’avez supplié, les larmes aux yeux, de lire avec vous les Psaumes...

RABBI SHLOIMELE – Oui... c’était il y a longtemps... Il arrive maintenant que ce soit pire. (D’un air plaintif) Que me veulent-ils tous ? Je suis vieux et infirme... Mon corps a besoin de repos... Mon esprit a soif de solitude. Mais toutes les souffrances et les misères de ce monde se massent à ma porte venant de toutes parts. Ils m’exhibent leurs plaies et ils attendent de moi que je les soigne, que je les aide, que je les protège... chaque demande que je reçois me transperce comme une lame acérée.

*Plus tard, Léa-Dibbouk dialogue avec le rabbi.*

*(Sender et Frada apparaissent à la porte, ils tiennent par la main Leah. Elle s’agrippe au chambranle de la porte, refuse d’entrer.)*

SENDER (*suppliant*) – Ma fille, ma petite fille ! Pitié ! Aies pitié de ton père, entre !

LEAH (*pleurant*) – Je ne peux pas !

RABBI (*doucement, avec autorité*) – Jeune fille, je t’ordonne d’entrer dans cette pièce.

*Leah, docile et baissant les yeux, entre dans la pièce.*

RABBI – Assieds-toi !

*Docile, elle s’assoit sur une chaise.*

RABBI – Sender et Mikhoel, tenez-la.

*Ils lui tiennent les bras.*

LEAH-DIBBOUK (*tendant de se libérer*) – Laissez-moi ! Je ne veux pas !

RABBI – Dibbouk ! Toi qui es l’ombre de celui qui a quitté le monde des vivants ! Dis nous qui tu es.

LEAH-DIBBOUK – Tu le sais bien, qui je suis.



RABBI – Pourquoi as-tu pris possession de cette jeune fille ?

LEAH-DIBBOUK – Je suis son fiancé.

RABBI – Suivant les lois sacrées de la Torah, les morts ne doivent pas se mêler aux vivants. C'est pourquoi tu dois quitter le corps de cette jeune fille et quitter notre monde.

LEAH- DIBBOUK– Je ne partirai pas !

RABBI SHLOIMELE (*haussant le ton*) – Je te l'ordonne une nouvelle fois !

LEAH-DIBBOUK (*hurlant*) – Tsadik de Miropol! Je connais ta force et ta grandeur. Je sais que même les anges t'obéissent. Mais tu ne peux rien contre moi.

# **LE DIBBOUK**

## **Ou entre deux mondes**

De **S. An-ski**

Mise en scène **Benjamin Lazar**  
Collaboration artistique **Louise Moaty**  
Composition **Aurélien Dumont**  
Direction musicale **Geoffroy Jourdain**  
Chorégraphie **Gudrun Skamletz**  
Scénographie **Adeline Caron**  
Lumières **Christophe Naillet**  
Costumes **Alain Blanchot**  
Coiffures et maquillage **Mathilde Benmoussa**

Traduction du russe **Polina Petrouchina**  
Traduction du yiddish **Marina Alexeeva-Antipov**  
Conseils sur cantilation de l'hébreu **Sofia Falkovitch**  
Conseils sur la langue yiddish **Akvile Grigoraviciute**

Avec

**Paul-Alexandre Dubois, Simon Gauchet, Eric Houzelot, Benjamin Lazar, Anne-Guersande Ledoux, Louise Moaty, Thibault Mullot, Malo de la Tullaye, Léna Rondé, Alexandra Rübner, Nicolas Vial, Pierre Vial**

et les instrumentistes

Violes et autres instruments **Martin Bauer**  
Serpent et autres instruments **Patrick Wibart**  
Cymbalum et percussions **Nahom Kuya**

**Production** : Maison de la Culture d'Amiens / Centre de création et de production et le Théâtre de l'Incrédule

**Coproduction** : Le Printemps des Comédiens, Montpellier ; MC2: Grenoble ; Théâtre de Caen ; TGP-CDN de Saint-Denis ; les Théâtres de la Ville de Luxembourg ; Le Théâtre du Beauvaisis (en cours)

**Résidence d'aide à la création** à La Fondation Royaumont

**Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National**

# L'équipe artistique

**Benjamin Lazar**

**Metteur en scène, comédien**

Metteur en scène et comédien, Benjamin Lazar a été formé auprès d'Eugène Green à la déclamation et à la gestuelle baroque, puis a complété sa formation de comédien à l'école Claude Mathieu, tout en pratiquant le violon et le chant.

En 2004, sa mise en scène du *Bourgeois Gentilhomme* dans la production du Poème harmonique de Vincent Dumestre, aux côtés de Cécile Roussat pour la chorégraphie, rencontre un très grand succès public et critique. Cette même année, il crée sa compagnie, Le Théâtre de l'Incrédule. Avec l'ensemble La Rêveuse, il adapte et joue *L'Autre monde ou les états et empires de la lune*, roman de l'écrivain savinien Cyrano de Bergerac, présenté en 2008 au Théâtre de l'Athénée à Paris.

Depuis, il a poursuivi sa recherche sur la période baroque : *Feu* d'après les Pensées de Pascal, *Les Caractères* de La Bruyère (avec l'ensemble La Rêveuse), *Fables* de La Fontaine (avec Louise Moaty et Alexandra Rübner), *Visions* d'après l'œuvre de Quevedo (avec l'organiste Benjamin Alard) et *Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé* de Théophile de Viau, présenté à l'Athénée en mai 2010.

Il a créé également avec sa compagnie *Comment Wang-Fô fut sauvé*, adaptation musicale de la nouvelle de Marguerite Yourcenar, pour un comédien et un quatuor de saxophones (quatuor Habanera/Alain Berlaud)

Parmi ses mises en scène à l'opéra, on compte *La Vita humana* de Marazzoli et *Cadmus et Hermione* de Lully (direction musicale de Vincent Dumestre (Opéra Comique/Opéra de Rouen); *Il Sant'Alessio* de Landi (direction musicale William Christie (Théâtre de Caen/théâtre des Champs Élysées). En 2011, il a mis en scène *Cendrillon* de Massenet (direction M. Minkowski) et, en 2012, *L'Egisto* de Cavalli (direction Vincent Dumestre) à l'Opéra Comique.

Artiste associé pendant 3 saisons au Théâtre de Cornouaille autour de la notion de théâtre musical, il y a créé la première édition d'*Au Web ce soir*, spectacle conçu spécifiquement pour internet, et diffusé en direct sur le site du théâtre, où le spectacle est encore visible à l'adresse suivante :

[http://www.theatre-cornouaille.fr/index.php?option=com\\_content&view=article&id=264&Itemid=59](http://www.theatre-cornouaille.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=264&Itemid=59)

En 2010, il a créé dans ce même théâtre l'opéra d'Oscar Strasnoy *Cachafaz*, d'après la pièce de Copi (direction Geoffroy Jourdain).

Sa dernière création, *Pantagruel* d'après François Rabelais, avec Olivier Martin-Salvan tourne cette saison 2014-2015, saison de création du *Dibbouk*.

En 2014, il a reçu le prix *Plaisir du théâtre* de la SACD.

**Louise Moaty**  
**Collaboratrice artistique, comédienne**

En 2012-2013 elle met en scène *Vénus and Adonis* de John Blow pour le Théâtre de Caen, l'Opéra de Lille, le Grand Théâtre du Luxembourg, la MC2 Grenoble, l'Opéra Comique, les Opéras d'Angers et de Nantes (avec les Musiciens du Paradis, direction musicale B. Cuiller). De 2009 à 2012 création puis tournée de *Rinaldo* de Haendel (avec Collegium 1704, direction V. Luks) mis en scène au Théâtre National de Prague, tournée au Théâtre de Caen, à l'Opéra de Rennes, au Grand Théâtre du Luxembourg, reprises à l'Opéra Royal de Versailles et à l'Opéra de Lausanne (ici avec l'Orchestre de Chambre dirigé par D. Fasolis), dernières représentations à Prague au printemps dernier.

Passionnée par les rapports musique / théâtre, elle crée également en 2011 *Mille et Une Nuits*, qu'elle joue, adapte et met en scène aux côtés de l'ensemble la Rêveuse (Quimper, Caen, Eu, Royaumont, Pontoise, Levallois, Aix, Sablé, Institut du Monde Arabe à Paris) et en 2010 *la Lanterne magique de M. Couperin* avec Bertrand Cuiller, dialogue rêveur entre clavecin et lanterne magique (spectacle produit par le Théâtre de Cornouaille joué notamment à la Roque d'Antheron, Théâtre de Caen, Opéra de Bordeaux, Théâtre National de Toulouse, Opera Comique, Festival d'Utrecht, Concertgebouw Bruges...).

Depuis 2011 elle joue avec Jordi Savall sur les programmes *Jeanne d'Arc* et *l'Eloge de la Folie*, qu'elle a enregistrés pour Alia Vox. Cette même année elle a joué l'Hôtesse dans le film *Aéroport* de Clément Postec, et Thisbé dans *Pyrame et Thisbé* de Théophile de Viau au Théâtre de l'Athénée notamment, dans la mise en scène de Benjamin Lazar auprès de qui elle collabore régulièrement : *le Bourgeois Gentilhomme* où elle joue Lucile, *Cadmus et Hermione* avec le Poème Harmonique (V. Dumestre), *Cendrillon* de Massenet avec les Musiciens du Louvre (M. Minkowski), *Il Sant'Alessio* avec les Arts Florissants (W. Christie), *l'Autre Monde ou les Etats et empires de la Lune* avec la Rêveuse (B. Perrot/F.Bolton), *Comment Wang-Fô fut sauvé* avec le Quatuor Habanera, *La la la, Opéra en chansons* avec les Cris de Paris (G. Jourdain) dans lequel elle joue la Blonde, *Ma Mère Musicienne...* Leur fraternité théâtrale les conduira prochainement à la création du *Dybbuk* de Shalom An-Ski, dans lequel elle interprétera le rôle de Leah.

Elle a créé en 2014 *der Kaiser Von Atlantis*, magnifique opéra de chambre de Viktor Ullmann et Petr Kien, écrit à Theresienstadt en 1943, avec l'Arcal, l'Opéra de Rennes, l'Opéra de Reims et le Théâtre de l'Athénée, et une nouvelle Lanterne Magique autour de Satie et Cage, *(This is not) a dream* aux côtés du pianiste Alexei Lubimov.

Elle prépare pour 2015 une mise en scène de *La petite renarde rusée* de Janacek, de nouveau avec l'Arcal.

## **Aurélien Dumont** **Compositeur**

Compositeur français né en 1980, Aurélien Dumont vit et travaille à Paris et Tokyo.

Il étudie au CNSM de Paris dans la classe de Gérard Pesson (master de composition distingué par le prix Salabert 2012) et à l'IRCAM (Cursus 1 et 2 en composition et informatique musicale). Depuis 2012, il est doctorant contractuel en composition musicale dans le programme SACRe (Science Art Création Recherche), au sein de l'École Normale Supérieure de Paris, sous la direction de Jérôme Dokic et Laurent Feneyrou.

Lauréat de plusieurs concours internationaux (San Fedele à Milan, prix du Takefu International Music Festival au Japon, New Forum jeune génération du GRAME...), Aurélien Dumont a également reçu en 2013 le Prix Pierre Cardin décerné par l'Académie des Beaux Arts et, en 2014, le prix Hervé Dugardin de la SACEM. Ses œuvres ont été interprétées dans les plus grands festivals de musique contemporaine par des ensembles comme le Klangforum Wien, l'ensemble Linéa, l'ensemble 2e2m, le quatuor Diotima, le quatuor Prometeo, l'ensemble Kammer Neue Musik Berlin (qui lui a consacré un concert-portrait à Berlin en novembre 2012), l'ensemble vocal Les Cris de Paris, l'ensemble vocal Aédes, l'ensemble Muromachi à Tokyo, etc.

Très présent dans le domaine de la scène, le catalogue d'Aurélien Dumont comporte plusieurs opéras et œuvres de théâtre musical (Grands défilés, créé à l'Opéra de Lille en 2011, Himitsu no neya (2012), opéra pour chanteuse Nô, Chantier Woyzeck (2014), d'après Büchner, etc.). Il travaille avec des metteurs en scène comme Frédéric Tentelier, Benjamin Lazar ou encore Mireille Larroche. La musique d'Aurélien Dumont est pensée comme une glissière temporelle, comme une cartographie constituée de petits paysages où se côtoient des objets musicaux inattendus. La culture japonaise, le lien avec la musique du passé, la poésie contemporaine (longue collaboration avec Dominique Quélen) ainsi qu'une réflexion particulière sur la scénographie musicale sont au centre de ses préoccupations.

# Tournée

**Spectacle créé du 10 au 12 juin 2015 au Printemps des Comédiens, Montpellier**

## **Tournée 2015/2016 (en cours)**

du 21 septembre au 17 octobre 2015 : **TGP, CDN de St Denis**

du 3 au 5 novembre 2015 : **Théâtre de l'Ouest Parisien, Boulogne-Billancourt**

du 23 au 27 novembre 2015 : **Maison de la Culture d'Amiens**

du 1<sup>er</sup> au 3 décembre 2015 : **CDN de Haute-Normandie, Rouen**

du 9 au 13 février 2016 : **MC2: Grenoble**

du 16 au 17 février 2016 : **les Théâtres de la Ville de Luxembourg**

du 23 au 25 février 2016 : **La Criée, Marseille**

du 1<sup>er</sup> au 6 mars 2016 : **Théâtre National Populaire, Villeurbanne**

du 15 au 17 mars 2016 : **Théâtre de Caen**